

quelque question à faire au prêtre, peut-être quelque difficulté à éclaircir sur la religion. Et là-dessus, impatiente elle-même de recommander ces deux âmes à Notre-Seigneur, elle l'entraîne dans l'église et se met à prier. Mais Aloys, debout, regarde un instant autour de lui et semble être en proie à l'impatience. Claire s'en aperçoit; l'invite à sortir et s'arrête avec lui sur le perron :

— “Aloys, dit-elle, quand vous serez catholique, vous vous plairez bien à prier à genoux dans cette maison où Jésus habite.

— “Et quand le serai-je, Mademoiselle ?

— “Bientôt peut-être, si Dieu le veut ainsi.

— “Oui ; mais vous ne savez pas si Dieu le veut.

— “Si Dieu veut que Marguerite le soit, peut-être est-ce un signe qu'il veut que vous le soyez aussi.

— “Marguerite ne se fera pas catholique sans me le dire.

— “Cependant, ajouta Claire avec beaucoup de douceur, elle ne doit compte qu'à Dieu, d'une détermination aussi personnelle et aussi intime.....

Aloys, dit-elle encore après un moment, j'ai une grâce à vous demander, et j'espère que vous ne me la refuserez pas ; j'y tiens beaucoup. Je vous demande là faveur, quand vous deviendrez catholique, d'être choisie ou du moins acceptée pour votre marraine... Ne me regardez pas sans répondre, mais laissez votre excellent cœur me donner sa réponse... Ah ! vous vous étonnez de la demande et de l'émotion qui passe dans ma voix ! C'est qu'il s'agit de votre âme, cher Aloys, et c'est la charité de Dieu qui nous presse en ce moment, moi de parler et vous de vous rendre. Dites, cher enfant, est-ce que vous ne m'accorderez pas cette faveur ?

— “Si je me fais catholique, je vous le promets, je n'aurai pas d'autre marraine que vous ! dit Aloys tout ému.”

“Claire est une âme élevée et chère à Notre-Seigneur ; c'est au prix de bien des sacrifices qu'elle a